

Zeitschrift: Matières
Herausgeber: École polytechnique fédérale de Lausanne, Institut d'architecture et de la ville
Band: 5 (2002)

Artikel: Le manoir de Haute Roche au Pont
Autor: Raffaele, Colette
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-984478>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 21.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Le manoir de Haute Roche au Pont

Colette Raffaele

Je remercie Rémy Rochat, Hazem Sharif, Julien Fornet, Luc Delaloye, Guillaume Marchand, Michele et Jean-Philippe Schmidt ainsi que les archives de l'Abbaye, du Chenit et de l'IFA (Paris) pour l'aide qu'ils m'ont apportée.

¹ Maurice Bunau-Varilla (1856-1944) est condamné à la prison à perpétuité pour collaboration présumée avec les Allemands. Il est le frère aîné de Philippe Jean, ingénieur et directeur général de la compagnie du canal de Panama. Pour servir ses propres intérêts financiers, Philippe Jean provoqua le coup d'état qui est à l'origine de l'Etat du Panama.

² V. Claude Berney, *Les canons de Bunau Varilla*, Ed. Le Pèlerin, Les Charbonnières, 1991.

³ A la fin de la Deuxième Guerre mondiale, après l'arrestation de Bunau-Varilla, le manoir devient propriété de l'Etat français. S'y sont succédés un hôtel de famille, des camps de sport, un abri pour réfugiés.

Actuellement le manoir est le lieu d'activité de l'APEC Association pour la libre expression des cultures contemporaines, www.manoir-de-hauteroche.ch.

⁴ A part l'escalier monumental de l'entrée, brisé à plusieurs endroits suite à un affaissement, il y a quelques fers partiellement apparents, présentant une corrosion probablement superficielle.

⁵ Pour en savoir plus: Gwenaél Delhumeau, *L'invention du béton armé, Hennebique 1890-1914*, Institut français d'architecture, Ed. Norma, Paris, 1999.

⁶ Samuel de Mollins, 1845-1912, ingénieur français établi à Lausanne, représentant du système Hennebique en Suisse. Sa réputation dans le milieu académique est solide et sous son impulsion la Suisse devient un des pays où le système est le plus répandu.

⁷ Jacques Gubler, "Prolégomènes à Hennebique", *Etudes de lettres*, octobre-décembre 1985.

⁸ Les travaux de la commission du ciment armé portent sur les bâtiments édifiés par les constructeurs en béton tels

En 1912, Maurice Bunau-Varilla¹, propriétaire fortuné du journal *Le Matin* de Paris, se fait construire une grande demeure dans le Jura vaudois, à la vallée de Joux. Située sur la ligne de chemin de fer Vallorbe-Paris, dans une région qui commence alors à se profiler en tant que station hivernale, la villa se prêtera aux réceptions mondaines avec des invités venant de Paris mais aussi de l'Allemagne nazie.

Le mystère autour de ses occupants, son allure pour le moins impressionnante et son implantation isolée dans une clairière surplombant le lac de Joux, stimulent l'imagination des villageois qui racontent alors qu'en cas de guerre le manoir découvrirait une plateforme avec des canons dirigés sur un fort français non loin de la frontière².

Aujourd'hui abandonné depuis longtemps par ses illustres propriétaires³ et menacé par la forêt qui prend le pas sur la clairière, le manoir est pourtant dans un état constructif pratiquement inaltéré.

Le système

Si aujourd'hui la villa est encore en assez bon état⁴, c'est grâce à l'exécution soignée d'un système constructif de béton armé, qui en 1912 est déjà bien rodé: il s'agit du système Hennebique, d'après son inventeur François Hennebique, entrepreneur-constructeur belge, établi à Paris. Le système assemble poutres, poteaux et planchers armés de fers ronds, maintenus en place par des étriers. Si François Hennebique n'a pas inventé le béton armé, il a su l'adapter à une utilisation large et son talent d'entrepreneur lui a permis de conquérir une très grande part de marché dans le domaine⁵. Maurice Bunau-Varilla fait appel à lui, comme il a l'habitude de le faire pour les besoins de son journal à Paris.

En 1912, une villa en béton armé a-t-elle une valeur de manifeste en Suisse?

Au niveau technique il semble que tout soit déjà dit: le premier pont en béton armé en Suisse, à Wiggen (Lucerne), date de 1894. Contemporains aussi les magasins de la compagnie de chemin de fer Lausanne-Ouchy, dont la structure est entièrement réalisée avec la méthode Hennebique par Samuel de Mollins⁶ et on ne compte plus les innombrables bâtiments de construction mixte dans lesquels on trouve des fragments d'ouvrages Hennebique (planchers, terrasses, supports). Dans le monde, 20 324 ouvrages sont exécutés

par Hennebique et ses concessionnaires entre 1892 et 1909⁷. En France, l'époque coïncide même avec le déclin du système: le béton armé étant devenu d'un usage commun, l'Etat institue la méthode de calcul, profitant des découvertes faites notamment par les entreprises Hennebique et Cottancin, mais au détriment de ces dernières qui soudain ne sont plus incontournables.⁸

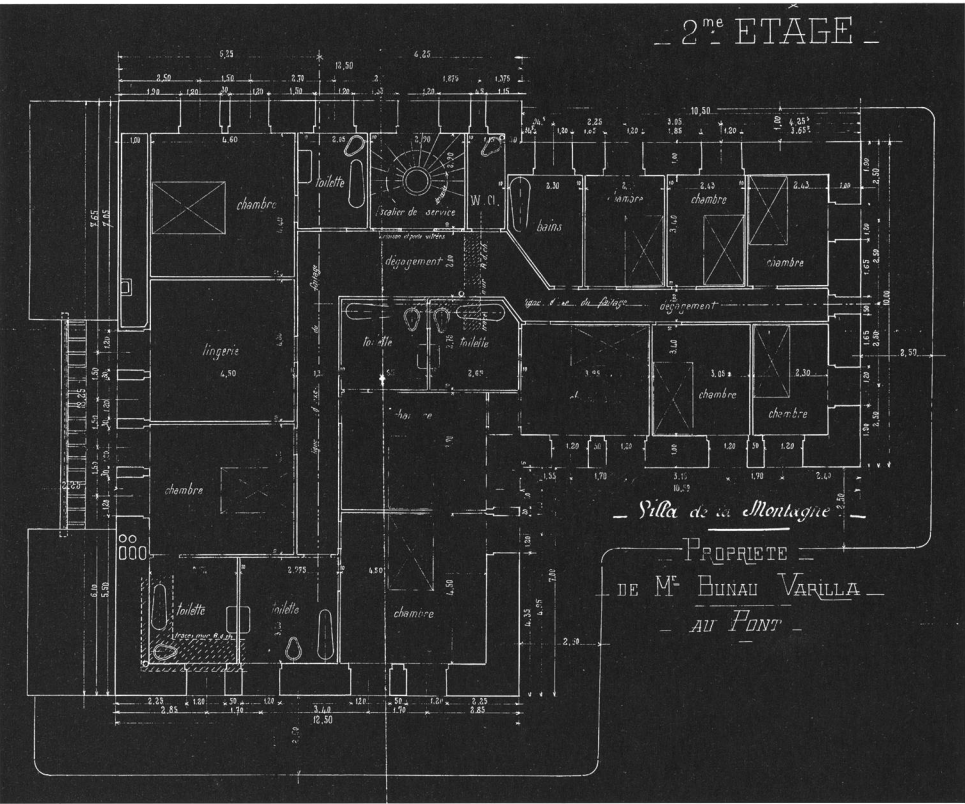
On ne peut donc dire que le manoir soit *innovateur* quant à l'utilisation du béton armé, mais il est *inhabituel* car son utilisation intégrale dans l'habitation individuelle reste très rare. Bien que les éléments de construction Hennebique – surtout les planchers – trouvent très tôt leur emploi dans l'architecture domestique grâce à leur bonne résistance au feu, peu de villas ont un squelette en béton armé. La plus célèbre d'entre elles est certainement celle de Bourg-la-Reine près de Paris (1901-1903), que François Hennebique construit pour lui-même et dont le caractère de villa "laboratoire" est incontesté. Mais si on sait que François Hennebique est l'auteur de sa propre villa, il n'en va pas de même pour le manoir Haute Roche.

L'architecture

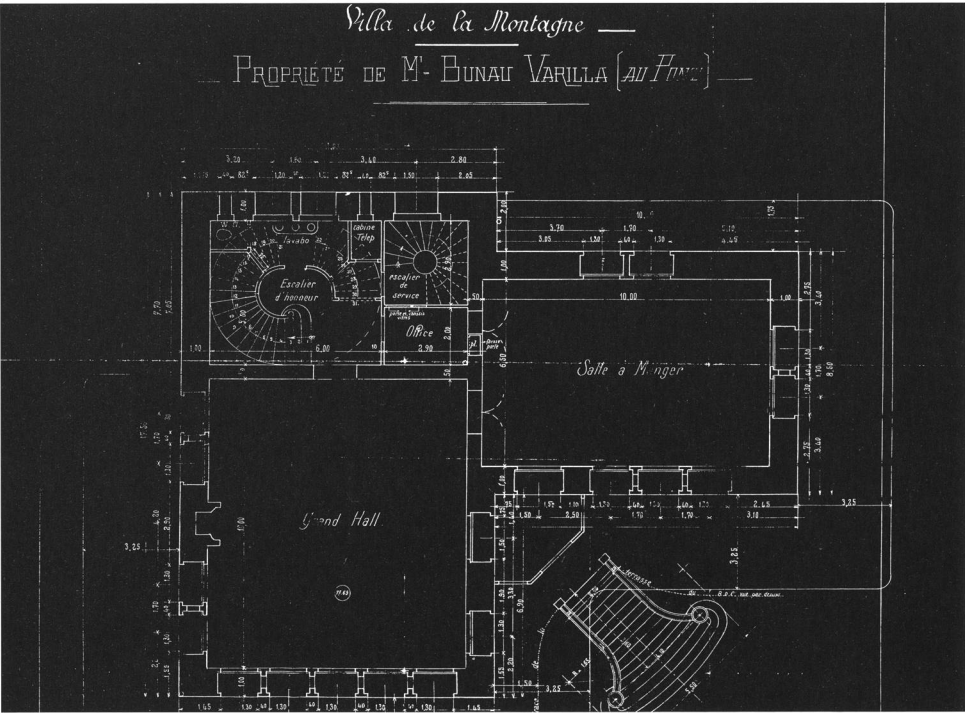
Nous savons que l'architecte Jean Campiotti du Sentier, est impliqué dans le projet de la maison et qu'il en dépose très probablement les plans, bien que les dossiers de mise à l'enquête de cette époque aient malheureusement disparus. Le fonctionnement de la multinationale Hennebique semble corroborer cette hypothèse, car même si elle compte des agents et des concessionnaires pour la mise en œuvre compétente de son système, elle fait systématiquement recours à des architectes locaux pour le projet et le dépôt des plans⁹. Ceci permet à François Hennebique de s'assurer de la qualité constructive de ses ouvrages sans contraindre leur expression. Il ne le cherche pas, au contraire: la flexibilité d'utilisation du système est l'une des conditions de sa large propagation et le plus souvent le béton armé se dissimule derrière un style conventionnel: "toutes combinaisons et toutes décorations de plafonds, corniches, caissons, compartiments, voussures en gorges, poutres, gîtes apparentes en style Renaissance flamande, peuvent se faire"¹⁰.

On voudrait croire que l'architecte a libre choix quant à l'expression de la maison. Le résultat est une typologie luxueuse aux chambres spacieuses, dotée chacune d'une

Ci-contre: Vue du bâtiment avant la pose des fenêtres. Cliché anonyme. Fonds Béton armés Hennebique, HENFR 1 (193154), Archives nationales / Institut français d'architecture, Paris.



Plan du deuxième étage. Dans l'angle inférieur est indiqué en traitillé l'emplacement du mur du rez-de-chaussée. Fonds Béton armé Hennebique, Archives nationales / Institut français d'architecture, Paris.

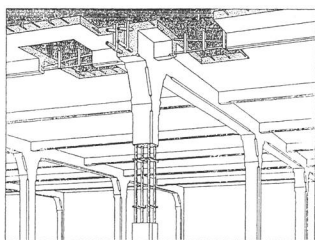


Plan du rez-de-chaussée. Fonds Béton armé Hennebique, Archives nationales / Institut français d'architecture, Paris.

que Hennebique ou Cottancin pour l'exposition universelle de 1900 et serviront de base pour la circulaire ministérielle du 20 octobre 1906. Gwenaël Delhumeau précise: "Les instructions ministérielles, spécifiées dans tous les cahiers des charges de l'administration, portent atteinte à la nature même du travail des spécialistes comme Hennebique [...] ne fournissent-elles pas finalement la possibilité à quiconque de faire du béton armé?" *L'Invention du béton armé*, op. cit., p. 258.

⁹ La revue *Le Béton armé*, organe des Concessionnaires et des Agents du Système Hennebique publie chaque année la liste des travaux exécutés avec le système dans le monde en précisant l'agent, le concessionnaire et l'architecte. Malheureusement la liste des travaux de 1912 bien qu'annoncée dans le numéro de janvier 1914 ne paraîtra jamais car la revue cesse ses activités dans le courant de la même année.

¹⁰ François Hennebique, *Constructions incombustibles et économiques en fer et béton*, janvier-février 1886. Cité dans Gwenaël Delhumeau, *L'Invention du béton armé*, op. cit., p. 47.



Logo de l'entreprise Hennebique. *Le Béton armé*, organe des Concessionnaires et des Agents du Système Hennebique.

Les murs de près d'un mètre d'épais sont remplis avec des pierres, noyant le squelette en béton armé. Archives Rémy Rochat, *Les Charbonnières*.

salle de bain, parfois même d'un salon particulier. Au rez-de-chaussée, il est tiré profit du béton armé par la réalisation de deux somptueuses salles de 77 et 65 m² larges de près de 10 m, d'une hauteur sous plafond de 5 m, sans appuis intermédiaires.

Si l'intérieur est parfaitement adapté au style de vie élégant de ses occupants, l'extérieur cherche à renouer avec le parti de la *maison de montagne*, lequel se confond étrangement avec la volonté d'exprimer les possibilités du matériau de construction. Ainsi, le léger porte-à-faux du corps supérieur du bâtiment par rapport au niveau de l'entrée peut être aussi bien emprunté au profil traditionnel des chalets que découler de l'envie d'exalter l'encorbellement rendu possible par les armatures, imitant en cela peut-être la villa Hennebique de Bourg-la-Reine.

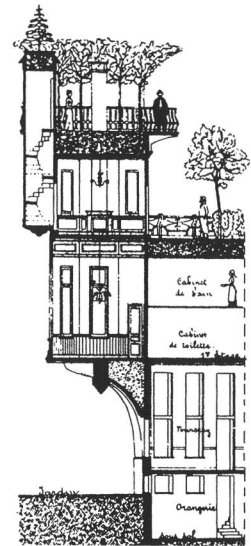
Le socle, recouvert de pierres de taille, contraste avec l'expression moderne des balcons-coursives formant un porte-à-faux hardi de 3.50 m. Leurs lignes horizontales inaugurent les façades des sanatoriums de montagne qui se multiplieront dans les années 1920. L'inflexion inhabituelle du toit en "coyau", qui confère au bâtiment une

allure de pagode, a certainement été faite dans le but de ne pas rompre cette suite d'horizontales.

L'arrêt incongru des balcons en façade nord et ouest, le peu de soin déployé en façade arrière ainsi qu'un découpage du toit casuel à l'ouest enlèvent au bâtiment de sa force. Le pouvoir de fascination et d'intimidation que suscite l'architecture éclectique de la villa doit beaucoup au caractère exceptionnel de sa situation, de laquelle d'ailleurs, elle est devenue indissociable.

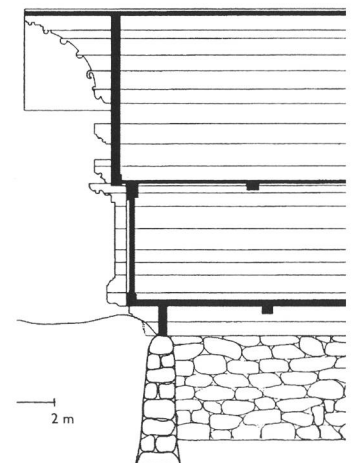
L'édifice, icône du système Hennebique, ne manque pas d'admirateurs; inscrit à l'inventaire des monuments historiques, sa démolition n'est pas à craindre. Il est pourtant sérieusement menacé par une destruction lente due à un manque d'entretien corrélatif de la situation économique difficile de la vallée. Le statut de la parcelle en zone agricole effraie d'éventuels investisseurs intéressés à une reconversion du bâtiment. Ainsi la rénovation, qui se fait de plus en plus pressante, est sans cesse renvoyée à des jours meilleurs. Comme si la résistance d'une maison était proportionnelle à celle de sa légende.





Villa Hennebique à Bourg-la-Reine, Daidalos, juin 1996, p. 54.

Cliché anonyme. Fonds Béton armé Hennebique, HENRF 12 107/01, Archives nationales/ Institut français d'architecture, Paris.



Chalet à Cergnat, Vaud. CEDAV (Centre d'étude et de documentation de l'architecture vernaculaire) EPFL.

Cliché anonyme. Fonds Béton armé Hennebique, HENRF 1 (193156), Archives nationales/ Institut français d'architecture, Paris.